

Chômage : seniors sans emploi comptez sur vos proches!

Autor(en): **Tschumi, Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 74

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

droit & argent

Chômage

Seniors sans emploi :
comptez sur vos proches !

Retrouver du travail, ce n'est pas simple. Surtout pour les 50 ans et plus. Internet peut être efficace, mais pas toujours.

Du jour au lendemain, votre monde s'écroule. L'entreprise dans laquelle vous travailliez depuis 30 ans met la clé sous le paillasson. Vous avez 50 ans. L'angoisse vous saisit. Comment allez-vous procéder pour retrouver un travail à votre âge? Passer par internet, répondre aux petites annonces ou vous rendre dans un bureau de placement?

En Suisse, on compte presque 35 000 seniors au chômage. Et même si ce chiffre est encore relativement faible, le véritable problème consiste à retrouver du travail. Les patrons rechignent à engager des personnes âgées de 50 ans et plus. Préjugés sur le manque de productivité, compétences jugées insuffisantes et salaires trop élevés... Difficile aujourd'hui d'en expliquer objectivement les raisons. Mais la réalité est bien là, et la problématique liée à l'âge ne fait que commencer. «Avec l'apparition des baby-boomers, il y a une évolution sociodémographique évidente. Mais tout le monde n'en a pas encore saisi l'enjeu», >>>

**BUDGET**

Les enfants quittent le nid, vos dépenses diminuent.

PRO SENECTUTE

A Fribourg, l'Association s'implique dans la gestion sociale d'un locatif.

IMMOBILIER

Une convention de réservation ne vous contraint pas à acheter.

MALTRAITANCE

Alter ego aide les seniors victimes de mauvais traitements.

explique Jérôme Cosandey, directeur de recherche à Avenir suisse.

FACEBOOK INUTILE

Quelles sont dès lors les solutions qui s'offrent aux seniors à la recherche d'un emploi? Faut-il à tout prix se mettre au goût du jour et ouvrir un compte Facebook, se créer des profils sur des réseaux professionnels? Eh bien non. Les résultats de la thèse de Nicolas Turtschi, docteur en administration publique, sur l'impact du réseau quant aux chances de réinsertion professionnelle montrent que «ni des réseaux professionnels comme Xing et LinkedIn, ni un réseau plus généraliste comme Facebook n'ont de liens avec la durée du chômage».

En revanche, s'inscrire sur une plateforme d'offres d'emploi comme jobup.ch est très important. L'expérience et les compétences acquises sont mieux vendues, grâce à la visibilité accrue du profil. Mais surtout, comme le souligne Nicolas Turtschi, «c'est la preuve que le postulant a une certaine maîtrise des outils informatiques et qu'il s'adapte. De quoi faire la différence parmi d'autres personnes de plus de 50 ans, moins nombreuses à être inscrites.»

LA FAMILLE LA PLUS INFLUENTE

Et même si l'inscription sur le Net est un atout indéniable, d'autres

solutions se révèlent encore plus concluantes. Pour les plus de 50 ans, c'est le réseau familial qui a un véritable impact, soit une forme de «retrait sur les proches». «La présence de beaux-frères/belles-sœurs, d'oncles et de tantes ainsi que de neveux et nièces est liée à un chômage moins long.» Plus largement, «communiquer avec des amis actifs

étaient toujours au chômage et 31% d'entre eux ont retrouvé du travail, mais à des conditions plus défavorables.

Malheureusement, c'est en agissant de la sorte qu'il est souvent possible de sortir de l'impasse. Selon Jérôme Cosandey, «la première chose à faire est de revoir ses exigences. Il faut se lancer, même si le travail



«La première chose à faire est de revoir ses exigences»

JÉRÔME COSANDEY, DIRECTEUR DE RECHERCHE
À AVENIR SUISSE

dans le même secteur d'activité ou avec des parents sur ses recherches d'emploi permet de compenser très fortement, voir intégralement l'inégalité due à l'âge.

On l'aura compris, pour retrouver du travail, il faut en parler à ses proches. Et même si, parfois, la situation semble ingérable, l'objectif principal est de décrocher un nouveau travail, le plus rapidement possible. Car «plus la période de chômage se prolonge, plus il se sera difficile de retrouver une place sur le marché» précise Jérôme Cosandey.

REVOIR SES EXIGENCES

A ce propos, Isabel Baumann, docteur en sciences sociales, qui vient également de publier une thèse sur le marché du travail en Suisse, démontre clairement que les plus vulnérables sont les chômeurs de plus de 55 ans. Parmi les 1200 personnes interrogées, ils sont les plus nombreux à ne pas avoir retrouvé d'emploi, à en avoir accepté un de moins bonne qualité ou moins bien rémunéré, après avoir connu une plus longue durée de non-emploi que les jeunes et les non-qualifiés. Plus précisément, en 2011, soit une année voire deux ans après leur mise sur le carreau, 32% des 55 ans et plus ont pris une retraite anticipée, 37%

proposé ou le salaire ne sont pas à la hauteur des attentes. On a tendance à postuler pour des postes qui ne sont pas réalistes. D'une certaine manière, si on nous dit non, alors l'échec est moins flagrant. Mais du coup, on perd des mois précieux. Il faut ratisser plus large, quitte à être moins ambitieux».

MULTIPLIER LES EXPÉRIENCES

Et pour ceux qui craignent aujourd'hui de perdre leur emploi et de ne pas en retrouver, vu leur âge? Le mot d'ordre est «diversification». «Notre société est toujours plus performante, et demande la multiplication des savoirs. Les seniors qui ne sont pas restés à jour peuvent être dépassés», souligne Jérôme Cosandey. «Les temps ont changé. Il faut éviter de faire 30 ans au même poste, il faut bouger au sein même de l'entreprise. Un nouveau projet est lancé? Proposez d'y participer. De nos jours, il est essentiel d'avoir un maximum d'outils dans son sac.»

MARIE TSCHUMI

«Les plus vulnérables sont les chômeurs de plus de 55 ans»

ISABEL BAUMANN,
DOCTEUR EN SCIENCES SOCIALES



WEB

Seniors et chômage, vous avez des conseils? Rendez-vous sur generations-plus.ch



Aujourd'hui,
Nguhen Thi Tuyet
travaille à 100%
depuis deux ans.

« Le chômage, ça détruit gentiment »

Née en 1963, Nguhen Thi Tuyet enchaîne les expériences professionnelles : employée de banque, traiteur, puis ouvrière dans une fabrique de textiles, elle se voit contrainte d'aller au chômage, victime d'allergies. Elle y suit alors des cours informatiques et décroche un poste chez un grossiste alimentaire. Job qu'elle quitte quelque temps après pour créer successivement deux restaurants avec son mari, entre 2001 à 2009. Après avoir subi racisme, reproches et violence, elle finit par tout arrêter.

Elle se retrouve à nouveau au chômage, alors âgée de 46 ans. Mais cette fois-ci, elle va devoir lutter, longuement et péniblement, pendant trois ans. « J'ai envoyé des dizaines de lettres tous les mois, à des offices de placement, j'ai fait des candidatures spontanées, répondu à des offres sur internet. » Mais aucune de ces démarches n'a abouti à quoi que ce soit. « J'ai des diplômes et beaucoup d'expérience ! J'ai été très déçue, j'ai envoyé tous ces documents, et ça n'a rien donné. Le chômage, ça détruit gentiment. »

Nguhen Thi Tuyet se retrouve donc sans la moindre indemnité. Jusqu'à que des amis lui parlent d'Hotelis, une société qui recrute dans l'hôtellerie et la restauration. « Ils m'ont engagée, mais que pour des extras. Je continuais à aller au chômage, mais ils étaient incapables de me trouver un travail fixe. Même comme ouvrière, à 50 %. Pourtant, ça fait 35 ans que je suis en Suisse ! » Elle accepte alors tous les travaux possibles, pour ne pas être criblée de dettes. « Je pouvais juste payer mes factures, les loisirs, c'était fini. » En 2012 toutefois, alors âgée de 49 ans, une rencontre fortuite va bouleverser sa vie. « Une amie m'a dit de l'accompagner au fitness, il fallait que je retrouve de la force. Là, j'ai rencontré une dame qui travaille à l'EPFL. Elle m'a dit qu'un nouveau restaurant allait ouvrir à l'Université de Lausanne. Elle m'a trouvé l'adresse, et j'ai envoyé mon dossier, ça faisait trois ans que j'avais pas de boulot fixe. » Engagée à 50 % dans un premier temps à Géopolis, restaurant de SV Group, Nguhen Thi y travaille à 100 % depuis maintenant deux ans. « J'en suis très reconnaissante. »